

La betterave sous toutes ses « cultures »

La culture de la betterave est assez répandue dans notre région des Collines. Pour en apprendre davantage sur cette plante à racine épaisse, nous avons fait appel à un professionnel en la matière : André Vanden Herrewegen, agriculteur au Quatre-Vents et planteur, récolteur, stockeur et transporteur de betteraves sucrières et fourragères depuis plusieurs générations. Autant dire qu'il connaît la betterave sous toutes ses « cultures ».

Voilà quatre générations que la betterave est cultivée sur vos terres. Elle n'a plus aucun secret pour vous ?

En effet, d'aussi loin que remontent mes souvenirs d'enfance, nous avons toujours cultivé la betterave sucrière et fourragère. Je me rappelle du travail très minutieux que cela demandait à l'époque de mes grands-parents. Semer, désherber, récolter, etc., tout se faisait à la main. Cela nécessitait beaucoup de temps et de précision mais cela en valait la peine car la betterave était très rémunératrice à l'époque. Avec l'évolution de la culture et la modernisation des machines agricoles, la tendance s'est un peu inversée. Aujourd'hui, cultiver la betterave est beaucoup plus simple grâce à l'intervention de grosses machines perfectionnées mais cela a évidemment un certain coût.

Cultiver la betterave n'est donc plus vraiment rentable ?

Beaucoup moins qu'avant en tout cas. Sa baisse de rentabilité tient aussi de la diminution du prix de vente du sucre. Ces montants sont très fluctuants et dépendent des marchés européens et internationaux. Mais malgré sa rentabilité faible, la betterave reste très largement cultivée par bon nombre d'agriculteurs, notamment parce qu'elle prend facilement sa place dans le cycle de rotation des cultures imposé par l'Union européenne.

Un autre élément à souligner, qui ne va pas dans l'intérêt du portefeuille de l'agriculteur, est le rachat des sous-produits. Seuls 16 à 18% de la betterave seront utilisés pour la fabrication du sucre. La matière restante, la pulpe et l'écume, sont revalorisés pour l'alimentation du bétail et la fertilisation des champs. Seul hic, pour récupérer cette matière résiduelle, nous devons la racheter à des prix qui sont aujourd'hui supérieurs aux montants auxquels les betteraves sont vendues.

Quels sont les temps forts dans la culture de la betterave ?

La betterave est une plante bisannuelle. La première année est consacrée au développement de la racine charnue et à l'accumulation de réserves de sucre. La deuxième année, la betterave fleurit, produit des graines, puis meurt. La période des semis est située généralement entre le 15 mars et le 15 avril (selon les conditions météo) et se réalise à l'aide d'un semoir monograin. Une fois la plantation effectuée, plusieurs désherbages sont réalisés. La récolte, quant à elle, aura lieu entre fin septembre et fin novembre selon d'une part, la date de plantation, et d'autre part, selon les exigences de la sucrerie par rapport à un planning bien défini par celle-ci.

Qu'en est-il de la betterave fourragère ?

La betterave fourragère a tout à fait une autre finalité. Elle sert d'alimentation pour le bétail. Un peu comme un fruit pour nous, la betterave est un produit frais très apprécié par les animaux. En plus d'être une vraie friandise, elle a une valeur nutritive très importante. D'ailleurs, il est fort à parier qu'une vache tombera malade si elle ne mange pas de betterave. Sa récolte se déroule, comme pour la sucrière, entre septembre et novembre. Elle sera ensuite distribuée au bétail de novembre à mai. L'une des principales contraintes est que la betterave reste un produit difficilement conservable et très sensible aux aléas de la météo. Cela demande donc beaucoup de manipulations, comme par exemple le recouvrement par des bâches type « Toptex » en cas de gel ou de pluie, pour éviter les pertes.

